

Dans des temps comme les nôtres, il existe une forte demande pour des concepts qui pourraient aider les hommes à comprendre leur dilemme. Il y a un élan vers les idées vitales, vers une simplification de tout ce qui apparaît comme inutilement compliqué sur le plan intellectuel. (...)

Une de ces vérités essentielles est identifiée depuis longtemps comme l'idée de *l'héroïsme*. Mais dans le cadre académique « normal » nous ne pensons jamais à la développer, à la mettre en avant ou à l'utiliser comme concept fondamental. Dans la mentalité populaire, cependant, elle a toujours été considérée comme importante. Pour reprendre l'expression de William James (qui a parlé d'à peu près tout) « l'humanité, avec son bon sens, a toujours considéré le monde comme étant essentiellement le théâtre de l'héroïsme. » (...)

Un des concepts majeurs pour la compréhension du désir pressant des hommes pour l'héroïsme est l'idée de narcissisme. Comme Erich Fromm nous l'a si bien rappelé, cette idée est l'une des grandes contributions durables de Freud. Celui-ci a découvert que chacun de nous reproduit la tragédie du personnage mythique grec appelé Narcisse : nous sommes désespérément infatués de nous-mêmes. Si nous nous préoccupons de qui que ce soit c'est généralement avant tout de nous-mêmes. Comme le dit Aristote quelque part : la chance, c'est quand le type d'à côté se prend une flèche. Deux mille cinq cents ans d'histoire n'ont pas changé le narcissisme fondamental de l'homme : la plupart du temps, pour la plupart d'entre nous, cette définition de la chance est valable. C'est là l'aspect le plus cruel du narcissisme : nous avons le sentiment que personne n'est indispensable, sauf nous. Nous devons nous sentir prêts, comme Emerson l'a formulé un jour, à recréer le monde entier à nous tout seuls si un jour les autres disparaissent. (...) Et même si nous ne nous sentons pas capables d'y arriver, la plupart d'entre nous se battra pour survivre de toutes ses forces, quel que soit le nombre de ceux qui tombent autour de nous. Notre organisme est prêt à remplir le monde à lui tout seul, même si notre esprit recule devant cette idée. Ce narcissisme est ce qui fait que les hommes continuent à marcher au feu pendant les guerres : chacun est persuadé en soi-même que ce n'est pas *lui* qui va mourir, il se sent juste triste pour celui qui est à côté de lui. L'explication que produit Freud pour ce phénomène est que l'inconscient ne connaît ni la mort ni le temps : dans son for intérieur organique et physicochimique, l'homme se sent immortel.

Ernest BECKER, *Le déni de la mort* (1973)